

LE CARILLON DU VAL DE SAÔNE



N° 8 - Automne 2023

Auvillers-sur-Saône - Bagnot - Bousselange - Chamblanc - Chivres - Glanon - Grosbois-lès-Tichey - Jallanges - Labergement-lès-Seurre - Labruyère - Lanthes - Lechâtelet - Montagny-lès-Seurre - Montmain - Pagny-la-Ville - Pagny-le-Château - Pouilly-sur-Saône - Seurre - Tichey - Trugny

EDITO



Chers amis du Carillon, chers lectrices et lecteurs,

Nous sommes encore dans la période de la rentrée ; les élèves ont repris le chemin des écoles, des collèges et des lycées. La vie des associations retrouve son rythme usuel. Dans notre paroisse, le caté et l'aumônerie redémarrent également.

De fait, c'est toute la société qui organise sa vie, en se calant sur le calendrier de l'année scolaire. Mais est-ce que cela veut dire que nous faisons vraiment place aux jeunes, que nous écoutons leurs attentes et leurs questions parfois angoissantes devant les défis du monde à venir ? Pas sûr. En choisissant le sport et ses valeurs comme thème central de ce numéro, en leur donnant la parole pour écouter ce qu'ils disent de cette activité, nous voulons ouvrir un peu plus notre cœur. Nous le ferons de façon plus approfondie à l'occasion de notre prochain conseil paroissial sur le thème de l'intergénérationnel, où l'accueil et l'écoute des jeunes devront être au centre de nos préoccupations.

Père Joseph, curé

Un village de l'ensemble paroissial Glanon

Avec ses 365 hectares, Glanon est l'un des plus petits villages du canton de Seurre et l'un de ses plus anciens lieux habités. Cette commune, qui se blottit dans un vallon descendant d'un coteau jusqu'à la Saône, est surnommée la Perle du Val-de-Saône.

Le vocable trouve son origine dans la racine celtique « Glann » signifiant rive, parfaitement adaptée au site de Glanon.

Le dragage de la Saône a révélé l'existence d'un site important au point de vue de la durée d'occupation. En effet, les vestiges recueillis sont représentatifs de toutes les époques à partir du néolithique moyen jusqu'à nos jours. Cinq millénaires d'histoire nous sont ainsi révélés. L'indice le plus énigmatique semble être la calotte crânienne à caractère archaïque découverte en mai 1981 et qui appartient au rameau des Néandertaliens. Cet ancêtre a été appelé Homme de Glanon.

Après avoir été un habitat sur une zone de gué, Glanon est vite devenu un port sur la Saône. Des amphores Dressel attestent un commerce de vin avec le Latium et l'Italie du Sud au I^{er} siècle avant notre ère.

Plus près de nous, au début du XX^e siècle, ce port était encore actif : on y chargeait le sable dragué à la main et qui était acheminé jusqu'à Fleurey-sur-Ouche où l'on chargeait alors de la pierre mureuse à destination du Val de Saône. On y embarquait également une partie de la production agricole de la région : betteraves, pommes de terre, fourrages et bois. Durant la guerre de 1914-1918, le port connut un regain d'activité ; une bascule existait à l'emplacement du restaurant le Riva-Plage.



En 1826, le nombre des habitants, les Glanonnais, s'élevait à 270, il monta jusqu'à plus de 300 en 1846 pour s'orienter à la baisse et retomber à 260 dans les années 1900 et à peine dépasser la centaine dans les années 70 et 80.

La commune compte aujourd'hui 273 habitants, dont plus de 60 jeunes de moins de 18 ans, signe d'une dynamique assez remarquable.

Lieux et monuments

Jadis, l'église se dressait sur la berge de la Saône au milieu du cimetière. Elle était très ancienne puisque donnée par Pépin le Bref, maire du Palais en 748, à l'Abbaye de Flavigny. Des mouvements de terrain la firent s'effondrer dans la rivière.

Un nouvel édifice, l'église paroissiale Saint-Marcel, fut édifié au XIX^e siècle, de 1874 à 1878, au centre du village à côté de l'actuelle mairie, sur les plans et devis de Charles Suisse, architecte à Dijon, et bâtie par M. Mouillon, entrepreneur à Saint-Jean-de-Losne. Le plan de cette église, composée d'une allée principale, appelée vaisseau central, prend la forme d'une croix latine. Les matériaux utilisés pour le gros œuvre sont la brique et la pierre calcaire. Sa couverture, qui repose sur un toit à deux longs pans avec une flèche carrée, est constituée de tuiles mécaniques et d'ardoises. À l'intérieur de cette église bénéficiant d'une excellente acoustique, on note, entre autres, la présence de deux dalles funéraires gravées en 1772 et 1773, d'un escalier tournant, d'une voûte d'ogives et un lambris en couvrement rappelant la coque d'un bateau.

Le sport, une école de vie ?

Coupe du monde de rugby, Jeux Olympiques à Paris : le pays vit à l'heure de grands rendez-vous sportifs internationaux que de nombreux habitants de nos paroisses vont partager avec intensité.

Dépassement de soi, fraternité, collectif ... en quoi les valeurs du sport rencontrent-elles celles de notre église ? Témoignages de deux personnes engagées à Pouilly-sur-Saône et à Chivres.

Aurélien Smargiassi : « Le partage, la transmission, un savoir-être, un savoir-vivre »



Aurélien, 44 ans, est venu au foot « par plaisir », il y a une trentaine d'années, au sein d'un club du Haut-Doubs dont son père était dirigeant, histoire de « donner un petit coup de main ».

A 16 ans, grâce à la conduite accompagnée, il suit son père justement, empêché par un handicap qui ne lui permet plus de prendre le volant.

Aurélien va l'emmener d'un terrain à l'autre pour faciliter sa mobilité dans son travail d'éducateur.

« J'arbitrais, je coachais », se souvient Aurélien : « en milieu rural, on a besoin de bénévoles ».

Bien lancé sur la rampe familiale (son petit frère joue aussi), le voici qui encadre une équipe de 14 et 15 ans au sein d'un club de Besançon. Son cursus en faculté des sciences du sport (STAPS) requiert l'encadrement d'une équipe évoluant en national et c'est ainsi qu'il se retrouve stagiaire au sein du BRC Football.

En parallèle, Aurélien n'abandonne pas ses attaches du Haut-Doubs, où il prépare physiquement les séniors de son club « historique », proche de Valdahon.

Puis vient la vie active, le foyer. A la faveur de sa carrière, Aurélien déménage à Dijon, mais une épaule déboîtée et surtout le rythme du travail, en 3x8 à la SNCF, l'éloignent des pelouses.

Qu'à cela ne tienne, il met le cap sur le hand et lorsqu'il s'installe avec sa famille à Pouilly-sur-Saône, en 2009, il prend une licence pour jouer dans l'association du foyer rural de Neuilly-lès-Dijon.

En 2013, il rejoint l'AS Seurre en tant qu'éducateur puis président (2014-2017). Des jeunes, il passe à l'équipe vétérans loisirs et gère

une vingtaine de joueurs de plus de 35 ans qui pratiquent le foot par plaisir.

« J'ai encadré tous les âges », sourit Aurélien, qui a, bien entendu, transmis sa fibre des terrains à ses trois enfants, deux filles et un garçon.

C'est d'ailleurs pour accompagner son fils qui souhaite passer du foot au hand en 2020, qu'il va s'impliquer au sein de la Jeunesse laïque seuroise de hand.

Aurélien a arrêté l'encadrement de l'équipe à la fin de la saison 2023, pour mieux s'investir dans le club loisirs de badminton, « Seurre volant », qu'il a créé avec son épouse, juste avant la crise du COVID, et qui compte aujourd'hui plus de 140 adhérents.

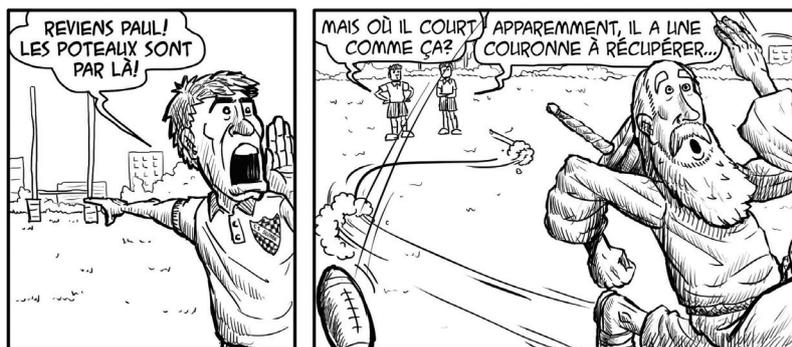
« Tout le monde joue avec et contre tout le monde » explique Aurélien présentant une activité ouverte au plus grand nombre, et qui favorise des moments de convivialité.

C'est bien le cœur de l'engagement d'Aurélien : « créer de la relation sociale entre les gens ».

« L'activité sportive, c'est le partage, la transmission de compétences, un savoir-être, un savoir vivre ». « Je suis content de voir les gens sourire » insiste Aurélien. Et puis il y a la fraternité : « s'il n'y en a pas un minimum dans les sports collectifs, cela ne marche pas ».

Un fil rouge moral que l'on retrouve dans les choix professionnels d'Aurélien, qui a quitté la SNCF pour la SDAT (société dijonnaise d'entraide par le travail). Encadrant technique sur un site de réinsertion par le travail, à Seurre, il s'occupe de bénéficiaires qui ont besoin de se « relancer » à la suite de nombreuses difficultés personnelles.

Avec eux, il applique la même approche qu'avec tous ceux qu'il a entraînés : « chacun est un maillon essentiel d'une même équipe ».



« Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner ; nous, pour une couronne qui ne se fane pas. » (1ère lettre de Saint Paul aux Corinthiens)

Illustration de Jérôme Guyon de Labergement les Seurre

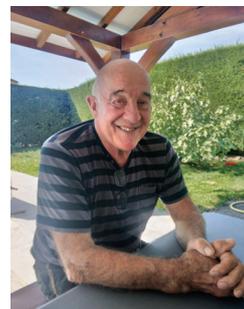
Jean-Marc Chapuis : « Le rugby procure beaucoup d'amitiés »

« Ce n'est pas du chacun pour soi, on allait au combat ensemble. C'est la solidarité qui fait le résultat ».

Jean-Marc Chapuis est une figure locale, pas seulement parce qu'il est maire de Chivres depuis 1995, mais aussi parce qu'il fut l'un des piliers du rugby, sur des terres où la discipline a un ancrage historique.

Après une courte expérience en foot, le jeune Jean-Marc pratique un an à Seurre puis, majorité et permis en poche, rejoint le Stade dijonnais.

Fin des années 60- début des années 70, il joue 12 ans en haut-niveau : 7 seizièmes de finale du championnat, 2 huitièmes de finale. Même durant son service militaire, à la base aérienne 102, de Longvic, sa passion s'exprime, il est champion de France militaire en 1968-1969.



Toute la semaine, Jean-Marc Chapuis quitte l'exploitation agricole de Chivres après sa journée de travail, à 19 heures. Il gagne Dijon pour 2 heures d'entraînement. « Cela demandait de l'engagement, il fallait être sérieux ». Car les samedis, les joueurs enchaînent avec les matchs. Bayonne, Brive, Toulouse... : « on affrontait tous les grands internationaux français ».

Sans compter parfois l'étranger, où l'équipe va en démonstration : Argentine, Pays de l'est, Madagascar ...

Jean-Marc Chapuis ne garde que des bons souvenirs de ces années qui l'ont conduit à fréquenter des personnes de tous horizons : « des personnes que je n'aurais jamais connues si j'étais resté dans mon exploitation ». Le président des bâtonniers de France, le dirigeant d'un fabricant de Cassis, le directeur des services pénitentiaires de Bourgogne : « aujourd'hui je garde un relationnel avec ceux qui étaient sur le même terrain que moi ».

« Ce jeu c'est l'amitié, beaucoup d'amitié » sourit Jean-Marc Chapuis, fier de suivre le spectacle de la « belle équipe de France » à la coupe du monde, même si le « professionnalisme » de la pratique aujourd'hui n'a rien à voir avec l'esprit du rugby d'hier.

Jean-Marc Chapuis, qui a entraîné et joué à Seurre, a transmis la fibre à ses deux fils, Damien et Benoît.

A Chivres, il en est à son cinquième mandat de maire. Le village compte 300 habitants, contre 172 quand il est arrivé. Une croissance démographique qui prouve l'attractivité de la commune. « Nous avons refait notre église à 100% », se félicite l' élu : « j'en suis très fier. En 1996 il y avait des bassines pour recueillir les fuites, aujourd'hui l'édifice est totalement préservé. Les conseils municipaux successifs ont toujours suivi pour mener à bien ces travaux. Une église, cela reste le repère quand vous arrivez dans un village ! »

Du monde terrestre au monde divin : l'icônographie byzantine

A Glanon, une main dans celle de la tradition et l'autre tendue vers l'avenir....

Les ateliers d'icônographie de Glanon sont ouverts à tous les habitants du village les mercredis après-midi d'octobre à fin mai. L'idée est de partager un temps d'ouverture à la spiritualité en réalisant ensemble des icônes pour notre église (ou bien encore des ornements ou la crèche de Noël par exemple.)

Ecrire une icône, c'est travailler avec des techniques très anciennes de dessin et de peinture codifiées lors du Concile de Nicée dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. C'est comprendre et accepter l'importance des contraintes de la tradition du passé tout en apportant sa touche personnelle, actuelle à une oeuvre souvent réalisée à plusieurs dans notre cas.



Ecrire une icône c'est représenter une scène biblique ou une image d'un personnage biblique ou d'un saint. Pour cela il faut prendre le temps de connaître l'histoire, s'en imprégner, la méditer, écouter ce que cela veut nous dire.... Cela peut devenir une démarche d'assimilation d'un saint par l'artiste ou d'un artiste par un saint. Au programme cette année, les archanges Gabriel, Michel, Raphaël, St Marcel protecteur de Glanon, Bienheureuse Anne Marie Jahouvey. Pour la suite nous comptons écrire les icônes des saints et saintes ayant vécu au plus près de nous dans notre région et ses environs. Les ateliers ont lieu à côté ou dans les annexes de l'église de Glanon ; les villageois sont les bienvenus s'ils veulent faire connaissance avec ce que nous faisons.



Bénédiction de l'icône de
saint Marcel à Glanon

Carnet de vie du le 1er mars au 31 août 2023

Dans la joie, nous avons accueilli par le baptême :

A Glanon : Baptiste Kuilboer

A Labergement-les-Seurre : Malvyn Duplus-Gathelier, Lyana Bridault-Ruiz, Noa Thevenot.

A Pagny-le-Château : Myla Gagou-Caty.

A Pagny-la-Ville : Amaël Enoc.

A Seurre : Luca Saunier, Rose Vernay, Jeanne Antoine, Léandre Besançon, Priam Musy, Louna Thevenot, Cameron Curé.

Ils se sont unis devant Dieu par le sacrement du mariage :

A Labergement-les-Seurre : Mathieu Genevois et Marion Abrassart.

A Tichey : Michaël Blandin et Anne-Lise Taverne ; Shota Baba et Alexa Gahler.

Ils ont rejoint la maison du Père :

De Auvillars : Michèle Patron (95 ans), André Jacob (90 ans).

De Bagnot : Raymond Goillot (84 ans).

De Chivres : Germaine Rameaux (101 ans).

De Jallanges : Michel Deroussiaux (87 ans).

De Labergement-les-Seurre : Jacky Chicault (67 ans), Thérèse Lapo (91 ans).

De Labruyère : Denise Calabre (86 ans).

De Pagny-le-Château : Céline Pahon (51 ans), Christian Forestier (88 ans).

De Pagny-la Ville : Gérard Tortochot (84 ans).

De Pouilly : Yvette Naslis (94 ans), Janine Manière (92 ans).

De Seurre : Roger Pacot (69 ans), Hubert Javelle (101 ans), James Guyennot (55 ans), Odette Chevarin (95 ans), Roger Carlet (85 ans), Robert Thiebault (91 ans), Bernard Guichard (85 ans), Laurence Paris (78 ans).

De Tichey : Daniel Beneton (68 ans).

L'année liturgique

Année civile, année scolaire, année pastorale, année liturgique... On a le choix ! Selon notre type d'activité, on se réfère à l'une ou à l'autre... L'année civile et l'année liturgique couvrent douze mois, mais ce ne sont pas les mêmes ! L'année pastorale et l'année scolaire n'en couvrent que dix (de début septembre à fin juin) mais là, ce sont les mêmes... Et, le 11 octobre 2012, le pape Benoît XVI a ouvert l'Année de la Foi qui s'est terminée le 24 novembre 2013... Un peu plus de treize mois ! Comme on dit, il y a de quoi y perdre son latin...!

Dans la liturgie, l'Église ne célèbre qu'un seul mystère, celui du Christ mort et ressuscité : « Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire », chantons-nous à la messe après l'élévation.

C'est ce mystère qui se déploie tout au long de l'année liturgique, avec pour point central la célébration de Pâques. C'est, en quelque sorte, une pédagogie pour permettre aux chrétiens de célébrer l'ensemble du mystère, mais en le déployant à travers des fêtes et des temps particularisés qui en célèbrent successivement les moments et les éléments essentiels.

L'année liturgique comporte deux grands cycles ; celui de Noël (Avent et Noël-Epiphanie) et celui de Pâques (Carême et temps pascal).

Le cycle de Noël-Epiphanie

L'Avent (couleur liturgique : violet) commence fin novembre – début décembre et se termine un an plus tard par la fête du Christ-Roi, célébrée le dimanche précédent le premier dimanche de l'Avent.

Quand j'étais enfant, je ne comprenais pas l'orthographe de ce terme pour un temps qui se situe avant la fête de Noël... Et, en grandissant, j'ai compris que cela n'avait rien à voir...

Avent... du latin « adventus » signifie « arriver, advenir » que nous utilisons aussi, au subjonctif, dans le « Notre Père » : que ton règne vienne (adveniat regnum tuum) et qui donne aussi « avènement ». C'est donc un temps qui nous invite à l'attente d'un heureux événement qui s'est déjà produit, et se concrétisera aux derniers jours : la naissance de Jésus dont nous croyons qu'il n'est pas un enfant comme les autres puisqu'il est le Fils de Dieu !

Vient ensuite le temps de Noël-Epiphanie (couleur liturgique : blanc ou or) qui se termine le 6 janvier par le baptême de Jésus qui fêtent la naissance de Jésus et sa manifestation au monde, indissociables l'une de l'autre.

Le cycle de Pâques sera détaillé dans le prochain n° du Carillon.

Le Temps ordinaire

En dehors de ces deux cycles, il reste dans l'année trente-trois ou trente-quatre semaines, qui n'ont aucune coloration particulière. On appelle ces semaines le Temps ordinaire. Il se déroule en deux périodes dont la durée varie selon la date de Pâques, du 7 janvier au Carême et de la Pentecôte à l'Avent. Durant cette période, l'Église continue à célébrer, dimanche après dimanche, le mystère de la mort et de la Résurrection du Christ. La couleur liturgique la plus fréquente est le vert.

Sabine Laudenbach

La tradition des Rogations

Comme dans plusieurs paroisses rurales de France, nous avons fait renaître la très ancienne tradition des Rogations : avant l'Ascension, trois jours de processions sur les chemins et de prières, pour bénir les champs et les fruits de la terre. Labryère, Tichey et Jallanges ont été choisies cette année.

Il s'agit d'appeler l'aide de Dieu pour les récoltes à venir, par des prières, des chants, l'invocation des saints et l'écoute de la Parole de Dieu. C'est aussi une façon de confier à Dieu le travail de tous ceux qui travaillent la terre, les agriculteurs ayant, tout à la fois, une belle mission, celle de produire l'indispensable nourriture quotidienne, et un métier difficile.

Du fait de la réflexion renouvelée sur la place de l'homme dans la Création, l'insistance sur le respect de la nature et la modération dans l'utilisation des ressources, ainsi que l'invitation à une vie plus sobre (cf. l'encyclique « Laudato Si » du Pape François), les rogations connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt après avoir parfois été abandonnées pendant des décennies.



L'Église à votre service



Vous souhaitez remercier d'une manière particulière Dieu (par une action de grâce) ou partager une intention de prière qui vous tient à cœur (maladie, famille, défunt...), vous pouvez demander au Père Josef de célébrer une messe à cette intention et à la date que vous souhaitez. L'Église demande une offrande de 18 euros.

Saviez-vous que dans chacune des 20 communes qui composent l'ensemble paroissial, un chrétien officiellement « correspondant de village » est à votre service ? Renseignez-vous à :

contact@paroissedeseurre.com.

Vous souhaitez rejoindre l'équipe du Carillon, nous vous accueillerons avec joie.

Directeur de la Publication : Père Joseph
Comité de rédaction : Aleth, Arnaud, Jean-Marc, Laurane, Marie-Claude, Michèle, Philippe et Xavier.
Maquette : Sabine
Merci à tous les bénévoles qui participent à la distribution.
site internet : www.paroissedeseurre.com
secrétariat : 03 80 26 88 91 ou contact@paroissedeseurre.com
(permanence chaque mardi de 14h30 à 16h et jeudi de 10h à 11h30 à la maison paroissiale, 33 rue de Beuraing à Seurre).

Retrouvez tous les numéros du Carillon sur notre site internet <http://paroissedeseurre.com>
Le Carillon est imprimé par S2E Impressions
21160 - Marsannay-la-Côte